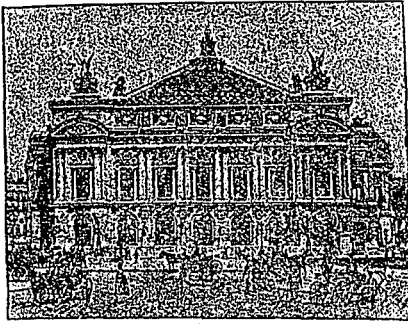


Nouvelles de Partout

EUROPE



GRAND OPÉRA DE PARIS.

Paris, 1er Novembre 1898.

PARIS

A L'OPÉRA.— Le répertoire du mois : *Le Prophète*, *Les Maîtres Chanteurs*, *Lohengrin*, *Samson et Dalila*, et la *Maledetta*, *Faust*.

—La direction de l'Opéra, dit le *Monde Artiste*, a l'intention de remettre à la scène *Ascanio* pour l'année de l'Exposition. M. Gaillard l'avait formellement promis à M. Camille Saint-Saëns, dans un déjeuner quasi officiel, et nous savons qu'il a été de nouveau question de ce projet à Béziers, quand le maître s'est rencontré avec le directeur de l'Opéra aux représentations de *Déjanire*. On ne peut qu'applaudir à cette décision. *Ascanio* est une œuvre de belle tenue où les pages gracieuses et fortes abondent, et où l'auteur a affirmé d'éclatante façon l'existence d'une école musicale française. Il serait à souhaiter que les jeunes compositeurs prissent modèle sur *Ascanio* pour témoigner à leur tour que les drames lyriques, échafaudés sur des événements légendaires ou historiques de notre sol, sont plus que tous les autres aptes à développer une inspiration musicale nationale.

On se rappelle qu'*Ascanio* fut monté à l'Opéra en 1890 pendant un voyage de M. Camille Saint-Saëns. L'absence du musicien n'avait pas permis—en dépit des efforts très artistiques de MM. Gallet, Durand et Gaillard—de mettre *Ascanio* dans sa vraie lumière ; le succès, incertain à la répétition générale, fut éclatant à la "première" donnée le 21 mars.

La distribution était alors :

Benvenuto Cellini (M. Lasallo) ; François Ier (M. Plançon) ; *Ascanio* (M. Cossim) ; la Duchesse d'Etampes (Mme Adiny) ; Scozzone (Mme Bosman) ; Colombe (Mme Eames).

Nous nous réjouissons de la reprise annoncée, car ainsi que le disait l'éminent musicographe Charles Malherbe dans sa remarquable étude sur *Ascanio* : "Saint-Saëns est bien un maître, et son œuvre non seulement commande le respect, mais encore s'impose à l'étude. Peut-être, en l'écrivant, a-t-il donné la formule du métal solide et brillant avec lequel il faudra désormais forger l'opéra moderne, si l'on veut, au milieu du milieu du conflit dangereux des systèmes, le protéger à la fois contre la routine du passé et ses hésitations du présent."

—On dit merveille des décors de Gauthier d'Aquitaine-Attila et particulièrement de la nouvelle plantation qui sera inauguré pour les

arbres. Ceux-ci seront indépendants les uns des autres en effet. Comme on le sait, les trois premiers actes se passent dans le camp d'Attila, que l'on verra sous les aspects différents, le quatrième sur les bords de la Dordogne. Ces quatre décors sont peints par M. Jambon. Quand au cinquième, qui sera l'œuvre de Carpezat, il se passera dans le palais en bois d'Attila, en Pannonie.

Voici la distribution complète de l'ouvrage :

Attila, M. Delmas ; Gauthier, prince d'Aquitaine, M. Alvarez ; Lerkan le More, M. Vaguet ; Hagen, prince de Worms, M. Noté ; Berikh, chef de la Horde noire, M. Bartet ; Un vieil Arverne, M. Douallier ; Ilda, princesse des Burgondes, Mme Bréval ; Pyrrha, Mme Héglon.

C'est à l'intérieur de l'Opéra, probablement à l'avant foyer, et non sur la place de l'Opéra, que sera placé le monument de Charles Garnier.

Quant au monument lui-même, aucun sculpteur n'a encore été désigné pour en exécuter la maquette, et il serait possible qu'il se composât d'un motif très architectural surmonté du magnifique buste que fit Carpeaux de son ami Garnier, et qui le représentait dans toute la force de sa jeunesse et de son talent.

OPÉRA COMIQUE : Clôture.

— M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, vient de fixer au jeudi, 1er décembre, la date officielle de l'inauguration du nouvel Opéra-Comique. Il ne l'a pas fait sans avoir longuement interrogé l'architecte, minutieusement examiné avec lui, et de concert avec le directeur des beaux-arts, le temps nécessaire au complet achèvement du théâtre. Bien que M. Bernier crût possible de livrer son œuvre de façon à permettre de l'inaugurer le 15 novembre, le ministre, en raison des quelques jours perdus par suite de la grève, et pour plus de sûreté, a choisi le 1er décembre comme date définitive de l'ouverture.

M. Albert Carré, qui assistait à l'entrevue, a mis le ministre au courant de la situation faite à son personnel par cette longue attente. Il a déclaré que, s'il avait pu jusqu'ici prendre à sa charge l'entretien du petit personnel des chœurs et des employés, il ne lui serait possible d'en faire autant pour les artistes du chant et de l'orchestre qu'il la condition de trouver à couvrir, au moins en partie, les frais que cela lui causerait en cherchant à utiliser sa troupe.

Il a donc demandé au ministre de vouloir bien l'autoriser à aller donner avec les artistes de l'Opéra-Comique, du 26 octobre au 25 novembre, une série de trente représentations (matinées non comprises) sur la scène du théâtre du Château-d'Eau, offrant de donner ces représentations à des prix très modérés.

M. Bourgeois s'est montré particulièrement favorable au caractère populaire que M. Carré se proposait de donner à ces représentations, et il a accordé son autorisation.

—Le directeur des concerts Colonne nous adresse le programme suivant :

Au moment où l'Association artistique va célébrer son vingt-cinquième anniversaire, il nous a semblé utile de résumer en quelques lignes les travaux accomplis par nous pendant ce quart de siècle et d'indiquer à grands traits nos projets pour la saison prochaine, qui marque pour nous une si glorieuse étape.

Tout d'abord, pour ne parler que du côté matériel, nous devons constater que la vaste salle du Châtelet, qui vient de nous être concédée

pour quinze ans, a été complètement remise à neuf ; deux escaliers de secours ont été ajoutés et l'on a créé une entrée pour les voitures.

En ce qui nous concerne nous avons fait grandement les choses. C'est dans un merveilleux décor, reproduction de la galerie d'Apollon du Louvre et peint par Chaperon que nos auditeurs entendront désormais la musique de nos maîtres ; Colombier, l'ingénieur machiniste, nous construit une estrade dont la nouvelle disposition aura pour effet d'atténuer la sonorité des cuivres au profit des instruments à cordes.

Voici maintenant pour le côté artistique : nous donnerons au Châtelet, à partir du 16 octobre, 24 grands concerts. La première période, d'octobre à décembre, donnera dans son ensemble un résumé des travaux accomplis par nous pendant ce quart de siècle, où nous avons fait entendre, dans 604 concerts, 1,204 œuvres de 198 compositeurs français et étrangers.

Parmi ces 198 maîtres, 6 seulement ont été joués plus de 100 fois, ce sont pour la France : Berlioz, Saint-Saëns et Massenet et pour l'Allemagne : Beethoven, Wagner et Mendelssohn.

Une séance spéciale sera consacrée à chacun de ces maîtres. MM. Saint-Saëns et Massenet dirigeront eux-mêmes leurs œuvres. Quant à Berlioz, c'est par la 100e audition à nos concerts de la *Damnation de Faust* que nous le célébrerons, et cela le dimanche 11 décembre, jour anniversaire de sa naissance.

La deuxième période, de janvier à avril, sera consacrée à l'exécution de grandes œuvres, avec le concours des plus célèbres virtuoses français et étrangers.

Quant à nos matinées du jeudi, dont le succès a été si grand l'année dernière, nous en augmenterons cette saison l'importance et le nombre.

C'est alternativement au Nouveau-Théâtre et à l'Odéon que nous les donnerons, au nombre de 24 dont 12 pour chaque théâtre.

Au Nouveau-Théâtre (à partir du 3 novembre) les séances seront comme par le passé consacrées à la musique ancienne et moderne ; les programmes, formant dans leur ensemble une sorte d'histoire générale de la musique, et accompagnés de brèves notices dues à la plume autorisée de M. Ch. Malherbe, bibliothécaire de l'Opéra.

Les douze matinées de l'Odéon (à partir du 10 novembre) seront littéraires et musicales, avec costumes, décors et conférences par MM. F. Sarcey, J. Lemaître, Lintilhac et les pièces représentées, avec le concours de la troupe de M. Ginisty seront : le *Manfred*, de Byron et Schumann ; le *Struensee*, de Beer et Meyerbeer ; le *Mulâtre imaginaire*, de Molière et Charpentier, adaptation de M. Camille Saint-Saëns ; le *Mariage de Figaro*, de Beaumarchais et Mozart ; *Athalie*, de Racine et Mendelssohn ; l'*Arlésienne*, de Daudet et Bizet.

Persuadés qu'un tel programme sera de nature à intéresser les amateurs de grande musique, nous donnerons prochainement un tableau complet de nos différentes séances.

Ed. COLONNE.

M. Arthur Coquard compose dans sa retraite de Noirmoutiers un opéra sur le livret d'un de nos maîtres en critique. M. Vincent d'Indy met la main à sa *Médée*, ayant pour collaborateur Euripide. M. Xavier Leroux prépare, en collaboration avec M. L. de Gramont, un opéra qui aura pour titre : *Astarté*. M. Paul Lacombe vient de terminer une troisième So-